

La problématique de l'homme face à son désir

L'être humain se trouve confronté tout au long de son existence au mode selon lequel s'exprime son désir. C'est en replaçant ce problème dans l'histoire de l'homme, dans l'histoire des hommes, que nous pouvons repérer que des questions se sont toujours posées autour de la sexualité.

La prévention du sida repose la question de la sexualité de façon très actuelle. Cette question, tant Jacques Bancal que Dominique Goblet y réfléchissent au cours des articles qu'ils ont publiés dans les deux derniers numéros de notre journal sous les titres : Jacques Bancal, *Les risques de la première fois.*, Dominique Goblet, *La prévention auprès des jeunes : un défi pour la parole.* Jacques Bancal y souligne la vulnérabilité du sujet jeune et l'importance des premières relations sexuelles et Dominique Goblet y propose : " une parole qui dit la gravité et la beauté de l'amour ".

Ces questions posées autour de la sexualité sont tellement sérieuses, en effet, que j'ai souhaité amener une réflexion plus en amont, c'est-à-dire replacer le sujet dans l'histoire de l'être humain, en repérant combien celui-ci s'est toujours confronté difficilement à ce problème.

Par ailleurs, je propose d'élargir la question de la sexualité à celle plus globale du désir, lequel est censé caractériser l'être humain et trouve dans la sexualité son ancrage.

1 – Définitions du désir

Si l'on cherche une définition du mot "désir" dans un dictionnaire "Larousse Universel" du début du XX^e siècle, on trouve qu'il s'agit d' "un mouvement de l'âme" ; mais si l'on fait la même recherche dans le "Petit Robert", on est renvoyé à une tendance, une attirance, un attrait et même à une tentation et à un penchant, nous entraînant du côté de la culpabilité ; on est renvoyé aussi à la concupiscence et à la libido, nous

amenant clairement du côté de la sexualité

Si l'on cherche une autre définition du désir, cette fois selon la psychanalyse, on la trouve magistralement chez Lacan avec la formule célèbre : « Le désir de l'homme est le désir de l'Autre », c'est-à-dire que l'objet de notre désir n'est pas à notre portée et que l'être humain doit composer tout au long de son existence avec une tension vis-à-vis de cet objet hors d'atteinte.

Pour les psychanalystes, c'est donc une perte qui met en place cette tension, la perte d'un objet chéri, premier et essentiel :

« Il faut, nous dit Charles Melman, psychanalyste lacanien, pour ce malheureux sujet humain, en passer par cette perte afin d'avoir accès à un monde de représentations pour lui tenables, où son désir soit à la fois alimenté et orienté et ses représentations sexuelles à peu près assurées ».

On voit que la psychanalyse, avec sa définition du désir, a mis en place, sinon une tragédie, au moins une problématique quant à ce "malheureux sujet humain".

2 – La loi

Ces impossibles retrouvailles, ces limites amenées par la définition même du désir, ont conduit les hommes à instituer des lois.

Sur le plan religieux

On trouve dans l'exode, au chapitre 20, les dix paroles prononcées par Dieu et inscrites sur des tables, lesquelles énumèrent les interdits adressés à l'homme : v. 13 : « tu ne tueras pas » - v. 14 : « tu ne commettras pas d'adultère » - v. 15 : « tu ne voleras pas ». Des limites au désir de l'homme sont mises en place : il

est interdit de prendre la vie, le bien de l'autre.

Sur le plan social

On retrouve ici la psychanalyse. En effet, c'est Freud qui redécouvre et conceptualise un interdit fondamental, l'interdit de l'inceste, lequel fondait déjà les lois sociales des tribus dans les sociétés primitives. Dans *Totem et Tabou*, Freud repère dans l'inconscient la nature incestueuse du premier objet sexuel du jeune garçon, en l'occurrence sa mère, objet incestueux et donc interdit. La psychanalyse va par la suite mettre en place ce qu'elle appellera " la loi du père " afin d'expliquer la place de celui-ci en tant que rival de l'enfant, car objet possible, lui également, du désir de sa mère.

" Interdit de l'inceste ", " loi du père ", c'est à partir de ces limites, de ces obstacles au désir inconscient de l'homme que, dans *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Freud va établir des normes, des catégories, afin de codifier la sexualité de l'homme, afin de contenir celle-ci dans des limites établies.

Dans le même mouvement où il établit ces normes et ces catégories, Freud repère les tendances inconscientes et aussi conscientes de l'homme vers des déviations, vers des transgressions. Dès lors, il conceptualise les mécanismes par lesquels l'homme, aux prises avec sa tension sexuelle, va trouver des modes d'adaptation, lorsque sa sexualité, consciemment ou non, l'amènerait à une transgression par rapport à ce qu'il établit en tant que norme. Freud met en place, sous le terme de "refoulement", le mécanisme inconscient qui consiste à transposer des désirs et tendances qui n'ont pu parvenir à leur satis-

faction, transposition qui aboutit à la formation de symptômes dont l'hystérie était pour Freud le prototype de ce qu'il range alors dans la catégorie des " névroses ".

Refoulement, transposition, symptômes pathologiques, Freud a repéré au travers de ses analysants le malaise de l'homme dans une société dont il subit les lois religieuses et sociales. Dans *Malaise dans la civilisation*, il écrit :

« la vie sexuelle de l'être civilisé est, malgré tout, gravement lésée », et aussi :

« nous ne sommes jamais aussi mal protégés contre la souffrance que lorsque nous aimons ».

A la fin de son essai, il présente le " sentiment de culpabilité " comme le problème capital du développement de la civilisation.

3 – Malaise dans la civilisation

Ce malaise à vivre, décrit et conceptualisé par Freud dans son œuvre, nous le retrouvons dans la vie des hommes, de tous les hommes, et, magnifiquement exprimé à la première personne par deux grands auteurs :

Dans ses *Confessions*, Saint Augustin proteste auprès de Dieu de ses difficultés à vivre et de ses manquements vis-à-vis de lui.

A propos de sa rencontre avec une femme dont il eut un fils nommé Adéodat, il écrit :

« Elle me séduisit parce qu'elle me trouva habitant hors de moi-même, sous le regard de ma chair, et ruminant en moi ce que mes yeux avaient dévoré ».

Pour Augustin, la " chair " ne peut qu'éloigner l'homme de Dieu.

Après la mort de son ami Alypius, il écrit :

« J'étais malheureux, malheureuse est toute âme enchaînée par l'amour des choses mortelles ».

>>>

A propos de la quête interminable de l'être humain vers l'objet de son désir, il écrit encore : « Où allez-vous dans ces rudes sentiers ? Où allez-vous ? Le bien que vous aimez vient de lui... Pourquoi marchez-vous encore et encore dans des voies difficiles et laborieuses ? Le repos n'est pas là où vous le cherchez. Cherchez ce que vous cherchez, mais ce n'est pas là où vous le cherchez. Vous cherchez la vie heureuse dans un pays de mort : elle n'est pas là »

Pour Saint Augustin, l'objet unique du désir de l'homme c'est son Dieu.

Dans le chapitre III de ses *Essais*, Montaigne exprime une profonde empathie vis-à-vis de « l'humaine condition ». C'est à travers ses passions, son amitié homosexuelle pour La Boétie, l'expérience de sa vie conjugale, l'épreuve de son vieillissement, qu'il rend compte des difficultés de l'homme dans sa vie sexuelle :

« D'un côté, nature nous y pousse, ayant attaché à ce désir la plus noble, utile et plaisante de toutes ses opérations, et nous la laisse, d'autre part, accuser et fuir comme insolente et deshonnête, en rougir et recommander l'abstinence. »

Il va même jusqu'à dire :

« Je crois qu'il est vrai ce que dit Platon, que l'homme est le jouet des dieux. »

Devant cette problématique de l'être humain face à son désir, il donne des sortes de consigne :

« La philosophie n'estrивe (ne lutte) point contre les voluptés naturelles, pourvu que la mesure y soit jointe, et en prêche la modération, non la fuite. »

Il reconnaît volontiers la faiblesse humaine :

« Chacun de vous a fait quel qu'un cocu : or nature est toute en pareille, en compensation et vicissitude. »

Mais si, pour Montaigne, le désir de l'homme est marqué par la faiblesse, il est aussi marqué par l'espérance :

« Sans espérance et sans désir, nous n'allons plus qui vaille. »

« Enchaîné par l'amour des choses mortelles » nous a dit Saint Augustin, « jouet des dieux » pour Montaigne, l'homme en proie aux difficultés dans sa vie sexuelle s'est tourné vers des voies de résolution. Ainsi

avons-nous assisté à une " mutation de la société ".

4 – Mutation de la société

Cette mutation s'est opérée en plusieurs temps :

Tout d'abord avec la Philosophie des Lumières et la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, en 1790, venant à énoncer non plus seulement des interdits, mais des droits.

La psychanalyse par ailleurs, tout au long du XX^e siècle, complétant sa réflexion sur les normes, et les mécanismes des maladies psychiques, a ouvert des voies sur des solutions thérapeutiques afin de soigner les patients en proie à un malaise à vivre, à des angoisses, à des délires.

Mais surtout la révolution qu'a représentée mai 68, révolte contre l'autorité et les interdits, a libéré la parole mais aussi les mœurs. Mai 68 a ouvert la voie à une société nouvelle où la problématique de l'homme face à son désir est à reprendre autrement. Les " Droits de l'Homme " ayant reconnu la valeur de chaque homme, de chaque individu, c'est l'individu qui est devenu premier dans cette nouvelle société, prête à s'ouvrir sur les droits de chacun, sur de nouveaux droits.

Des sociologues portent un regard sur notre société :

Marcel Gauchet, philosophe et sociologue, écrit dans *La religion dans la démocratie* :

« La déferlante individualiste a opéré sur un quart de siècle un formidable remodelage du paysage social. »

Il poursuit :

« Tout ce qui relève de l'expression ultime, de la prise de position sur le sens de l'aventure humaine se trouve du côté des individus – le collectif ne représentait plus, comme il le représentait... un enjeu métaphysique suffisant en lui-même. »

L'homme libéré de ses entraves collectives s'en remet à lui-même. Les conflits entre l'individu et la société s'apaisent, voire disparaissent.

Les mœurs se libèrent. Sous le titre *La France veut du plaisir*, en mars 2003, l'hebdomadaire

>>>

édito : debout !

" Seul le mariage monogame entre personnes de sexes différents est acceptable... Les autres formes de cohabitation... ne peuvent recevoir de reconnaissance légale. " (Note doctrinale sur l'engagement et le comportement des Catholiques dans la vie politique. Congrégation pour la doctrine de la Foi - 17 Janvier 2003)

" L'usage du préservatif n'est qu'une pratique d'auto-justification ". *Lexicon des termes ambigus et usuels relatifs aux questions familiales et éthiques*, publié par le Conseil pontifical pour la famille. 4 avril 2003)

Il n'est pas nouveau que le Vatican prenne, dans le domaine de la morale, des positions contraires aux convictions d'une large partie du peuple de Dieu, dont des membres de chrétiens & sida.

Ce qui est aujourd'hui de plus en plus difficile à admettre, c'est que ces affirmations - et ces interdits - sont présentés de manière catégorique, même sur les sujets qui divisent les chrétiens. Ces règles de conduite morale tombées d'en haut ne sont nullement la conclusion de réflexions collectives, sollicitant des fidèles de tous horizons.

D'autre part, sur le fond, les rédacteurs semblent incapables de se dégager de raisonnements traditionnels souvent présentés comme fondés sur la bien subjective " morale naturelle " et teintés de méfiance à l'égard de toute évolution supposée marquée de "relativisme moral", pour reprendre les termes de la note du 17 janvier.

Mieux encore : afin de verrouiller le débat, cette note enjoint aux catholiques investis de pouvoirs civils de se conformer à ces directives dans leurs décisions politiques.

S'agissant des deux points cités plus haut, une association chrétienne de lutte contre le sida ne peut que rappeler :

- que la non-reconnaissance des homosexuels a été un facteur non négligeable de dissémination du virus.

- que l'usage du préservatif reste à ce jour le moyen le plus efficace, à grande échelle, pour freiner l'expansion de l'épidémie.

Dès lors, les catholiques ne peuvent plus gober les propos de leur hiérarchie lorsqu'ils n'ont aucune valeur de foi, s'appuyant sur une tradition insuffisamment remise en question à la lumière des avancées de la science et du progrès des consciences ou sur des considérations aussi fumeuses que la morale naturelle.

Leur objectif n'est plus aujourd'hui de faire évoluer le point de vue du Vatican, mais, considérant que dans la sphère morale, il n'existe pas de vérité reçue de Dieu par la structure hiérarchique pour être diffusée par elle à tout le peuple, il leur appartient de faire preuve de responsabilité.

Les groupes de chrétiens & sida sont invités, dans cet esprit, à réfléchir ensemble aux questions soulevées par les propos émanant du Vatican, à recueillir les opinions des réformés si, par chance, leur groupe en comporte, et à faire savoir autour d'eux -et notamment aux autorités ecclésiastiques -les conclusions que leur foi et leurs expériences partagées leurs auront dictées.

La gloire de Dieu, c'est l'homme debout...

> Jean de Savigny <

>>>>

Télérama interroge une sociologue, Janine Mossuz-Lavau, auteure d'une enquête sur la sexualité en France. A la question sur le couple "amour et sexualité", l'auteure de l'enquête écrit que de plus en plus de femmes répondent que le désir et le plaisir suffisent, les filles interrogées disant qu'elles sont passées à l'acte la première fois pour "perdre leur virginité" et les femmes répondant qu'elles s'autorisent à "aller voir ailleurs". Elle ajoute, ce qui ne peut nous laisser indifférents, qu'en ce qui concerne le sida, le danger vient alors de la relation amoureuse, celle-ci basée sur la confiance mutuelle et entraînant des rapports non protégés.

Des psychanalystes, du moins certains d'entre eux, portent également un regard critique sur cette société nouvelle.

Maurice Bellet, prêtre et psychanalyste, a écrit récemment un petit livre intitulé *Invitation*, avec, comme sous-titre "Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence". Il ne s'agit, en aucune façon, d'un discours moralisant comme pourrait le suggérer ce sous-titre, où il préconiserait par exemple l'abstinence sexuelle au titre de la prévention du sida. Il s'agit de toute autre chose. Son petit livre invite à porter un regard sur la société de consommation de biens de tous ordres, qui est la nôtre et à la réinventer.

Dans un sous-chapitre intitulé "L'amour renouvelé", il écrit :

« Mais le cœur de la vie, c'est l'amour. Vieux comme le monde ! Pourtant toujours neuf, imprévu. Et si nous avons, là aussi, dans l'explosion où nous sommes, à réinventer ? Si nous avons à réinventer l'amour ? » Il poursuit :

« Et que cela illumine le sexe lui-même ! Il a connu la répression – elle existe encore – jusqu'à lapider ou brûler la femme adultère, terrifier les adolescents pour la masturbation qui damne ou qui rend fou, etc. ... On connaît la libération explosive de la permissivité, jusqu'à l'incontrôlable et aux violences – d'où réaction à nouveau répressive contre les pédophiles, par exemple, ou les violeurs. Et si les deux extrêmes étaient les deux faces de la même méconnaissance fondamentale ? »

Maurice Bellet nous invite, non pas à jouer une société contre une autre, mais à la réinventer, et en tant que prêtre, c'est à la lumière de l'Évangile qu'il nous invite à la réinventer.

Un autre psychanalyste, Charles Melman, que nous avons rencontré précédemment, écrit :

« Si le désir ne se supporte plus d'un référent Autre (grand autre), il ne peut plus se nourrir que de l'envie que provoque la possession par l'autre (petit autre) du signe qui marque sa jouissance. »

Plus de référent, plus de valeurs, plus que l'envie de jouir ; il poursuit :

« Ce qui fondait la réalité, c'est qu'elle était insatisfaisante et donc toujours représentative du défaut qui la fondait comme réalité. »

Durs psychanalystes qui fondent la réalité sur le manque, sur l'insatisfaction, désormais refusés par notre société.

Le Vatican a parlé à plusieurs reprises par la voix du Cardinal Ratzinger dénonçant, non pas les personnes elles-mêmes, mais notre société permissive, en proie, écrit-il récemment, à un "relativisme moral", exhortant les catholiques à mener un combat contre les lois – déjà votées ou en préparation – qui autorisent l'avortement, l'euthanasie, les unions homosexuelles et les manipulations génétiques. Il poursuit :

« Il s'agit d'exigences éthiques fondamentales auxquelles aucun catholique ne peut renoncer. »

Ce n'est pas là le discours de la Commission sociale de l'Épiscopat français dont Monseigneur Albert Rouet, évêque de Poitiers, était le président en 1996. Celle-ci déclarait :

« Nous appelons à réfléchir au caractère proprement humain de la sexualité et à poursuivre des efforts en vue d'une éducation affective et sexuelle qui fasse découvrir la beauté et la dignité de toute relation humaine. »

On trouve plus loin :

« Nous appelons les catholiques... à être les témoins de la douceur et de la tendresse de Dieu. La loi de la grâce est pour l'homme, pour son bonheur, comme bonne nouvelle de libération et d'alliance. »

Conclusion

Nous voilà placés devant deux tableaux opposés, de façon sans doute schématique, entre la société d'hier, société malade d'hier, en proie à la culpabilité, au refoulement, à la névrose, société sans doute malade aussi aujourd'hui, en proie à une libération des pulsions sans mesure.

Avons-nous à les renvoyer dos à dos, ou bien plutôt à repérer combien, de toute façon et toujours, la condition de l'être humain est difficile, et combien la question de son désir, de sa sexualité, fait toujours problème, qu'on le veuille ou non, et peut-être encore aujourd'hui plus qu'hier alors que sévit le sida, cette maladie qui vient toucher l'homme en la manifestation la plus intime de son désir.

C'est à l'éclairage de cette difficulté de l'être humain devant ce problème que nous devons être présents à la prévention du sida, notamment chez les jeunes.

C'est dans cette optique que j'ai vivement apprécié les deux articles cités plus haut.

Dans son article, Jacques Bancal propose à juste titre l'éducation à la responsabilité personnelle et au renoncement aux impulsions et aux sollicitations. Il nous donne, tel Montaigne en son temps, une leçon de modération et de mesure.

Dominique Goblet, pour sa part, invite à la réflexion « L'objectif de la prévention, écrit-il, devrait être de donner toutes les cartes nécessaires aux jeunes pour prendre eux-mêmes leurs responsabilités. » Et, un peu à la manière de Maurice Bellet, il invite à l'invention : « Il est urgent que nous revisitions nos convictions en matière de sexualité : qu'est-ce qu'aimer et être aimé ? Qu'est-ce que l'amitié ? Comment inventons-nous le vivre ensemble ? »

Il ne s'agit pas de confondre la gravité avec le pessimisme ; le pessimisme lié à la chair chez Saint-Augustin ne peut avoir d'écho aujourd'hui. Il ne s'agit pas non plus de confondre la responsabilité avec la peur, ni de surplomber de façon moralisante les problèmes liés à la sexualité.

"Inventer" était-il proposé plus haut. Ainsi s'agirait-il de mettre l'accent sur l'infinie richesse de l'homme dans sa capaci-

té à désirer, à aimer. C'est justement dans le déploiement de cette richesse que, même si nous trouvons des embûches, notre vie risque d'être riche en découvertes et passionnante.

Je donnerai le dernier mot au philosophe Michel Henry qui, justement, en guise de dernier mot puisqu'il est mort après avoir écrit un livre intitulé *Paroles du Christ*, écrit dans ce livre :

« "rassasiement", "rire", "consolation", "miséricorde", "vision de Dieu", "réjouissance", "allégresse", voilà ce que donne le Royaume et qui vient combler l'immense Désir de l'homme, accomplir sa relation intérieure à Dieu. »

> Odette Durand Leroy <

Bibliographie.

-- Journal *chrétiens & sida* n° 40 et n° 41.

-- *L'homme sans gravité. Jouir à tout prix*. Ch. Melman [Denoël, 2003].

-- *Totem et tabou*. S. Freud.

-- *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. S. Freud.

-- *Malaise dans la civilisation*. S. Freud.

-- *Les Confessions*. Saint-Augustin.

-- *Essais III* – Montaigne.

-- *La religion dans la démocratie*. M. Gauchet [Gallimard, 1998].

-- *La France veut du plaisir*. [Télérama, mars 2003].

-- *Invitation – Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence*. M. Bellet [Bayard, 2003].

-- "Le Vatican part en guerre contre les lois sur l'IVG, l'euthanasie et les homosexuels". H. Tincq [Le Monde, janvier 2003].

-- *SIDA – La société en question*. Commission sociale de l'Épiscopat [Bayard].

-- *Paroles du Christ*. Michel Henry. [Seuil, octobre 2002].